97-84141-2

Paris (France)

Punch d'honneur offert à M. Elie Reumaux

Paris

[191[7?]

97-84141-2

MASTER NEGATIVE #

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DIVISION

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

ORIGINAL MATERIAL AS FILMED - EXISTING BIBLIOGRAPHIC RECORD

Paris. École nationale supérieure des mines. Association amicale des anciens élèves.
Punch d'honneur offert à M. Elie Reumaux ... le 18 mars 1917, pour fêter son retour en France ... Paris, Société française d'imprimerie, 191[7?]
cover-title, 12 p. port. 24 cm.

Extrait du Bulletin mensuel de l'Association amicale des élèves de l'École nationale supérieure des mines (mai-juin 1917).

339111

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11:1 IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

DATE FILMED: 7-9-97 INITIALS: AP

TRACKING # : 21591

FILMED BY PRESERVATION RESOURCES, BETHLEHEM, PA.

BIBLIOGRAPHIC IRREGULARITIES

MAIN ENTRY: Paris (France)

Punch d'honneur offert à M. Elie Reumaux

Bibliographic Irregularities in the Original Document:

List all volumes and pages affected; include name of institution if filming borrowed text.

_____ Page(s) missing/not available: ____________

_____ Volume(s) missing/not available: ____________

_____ Illegible and/or damaged page(s): ____________

_____ Page(s) or volume(s) misnumbered: ____________

_____ Bound out of sequence: ____________

_____ Page(s) or volume(s) filmed from copy borrowed from: ____________

X Other: unnumbered photo between p. 6 - 7

_____ Inserted material: ____________

TRACKING#: MSH21391

PUNCH D'HONNEUR

OFFERT A

M. ELIE REUMAUX

Directeur général de la Société des Mines de Lens,

le 18 Mars 1917,

POUR FÊTER SON RETOUR EN FRANCE

Extrait du *Bulletin mensuel* de l'Association amicale des Elèves de l'Ecole nationale supérieure des Mines (mai-juin 1917).



PARIS
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE
(L. CADOT, Directeur)
12 — Rue de la Grange-Batelière — 12
—
191

PUNCH D'HONNEUR

OFFERT A M. Elie REUMAUX

Directeur général de la Société des Mines de Lens

Le 18 mars 1917

POUR FÊTER SON RETOUR EN FRANCE

L'Association des anciens Elèves de l'Ecole des Mines a organisé un punch d'honneur, le 18 mars 1917, pour fêter en famille le retour en France de notre éminent camarade, M. Reumaux, directeur général des Mines de Lens, qui est resté près de trente mois en pays envahi, où le devoir l'avait retenu et où les Allemands l'avaient gardé comme otage.

M. Chesneau, directeur de l'Ecole par intérim, avait bien voulu mettre à la disposition de l'Association, pour cette fête, la salle du Conseil et la grande salle des cours.

La réunion avait été fixée à 15 heures, mais des groupes nombreux étaient venus bien avant, groupes où se retrouvaient, non sans émotion, quantité de camarades dont beaucoup ne s'étaient pas revus depuis les tragiques événements de 1914.

De nombreuses personnalités, appartenant notamment au Corps des Mines, avaient bien voulu répondre à l'appel du Comité et honorer de leur présence cette réunion dont l'organisation revient à MM. Baclé, Président, et Chapot, Secrétaire Général de l'Association. Citons : MM. Chesneau, Directeur par intérim et Pluyette, Secrétaire de l'Ecole des Mines, que nous sommes heureux de remercier du précieux concours qu'ils ont bien voulu prêter à l'Association à cette occasion ; MM. Carnot, Nivoit, Delafond, anciens directeurs de l'Ecole ; le général Curmer, Commandant l'Ecole Polytechnique ; M. Noblemaire, président de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique ; MM. Noël,

sénateur, directeur, et HÉROUARD, sous-directeur de l'Ecole Centrale ; MM. de RIBES-CHRISTOFLE, président, et NEVEU, Secrétaire Général de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale ; MM. GAUTIER, VARINOT et FERRUS, vice-présidents et CRISTA, Secrétaire de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole des Ponts et Chaussées, représentant M. CLAVEILLE président, empêché ; M. KLEINE, directeur de l'Ecole, souffrant, avait dû s'excuser (son adjoint, M. LAUNAY, Inspecteur de l'Ecole, décédé subitement quelques heures auparavant, devait le remplacer) ; M. HERBERT, Secrétaire de l'Ecole des Ponts et Chaussées et ancien Secrétaire de l'Ecole des Mines ; MM. FRANÇOIS, président et PITAVAL, délégué du Groupe parisien de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole des Mines de Saint-Etienne ; MM. PRALON, vice-président et PINOT, secrétaire général du Comité des Forges de France ; M. de PEYERIMHOFF, secrétaire général du Comité Central des Houillères ; MM. LEBRUN, ancien ministre et de WENDEL, députés ; MM. FRANTZEN, directeur, et WEISS, ancien directeur des Mines au Ministère des Travaux Publics ; M. HERDNER, vice-président de la Société des Ingénieurs Civils de France ; M. LINDET, président de la Société d'Encouragement à l'Industrie nationale ; M. VILLAIN, président de la Société Industrielle de l'Est, etc...

Après que M. Reumaux, entouré des principales notabilités, eut pris place autour de la table d'honneur, dans la grande salle du Conseil, M. Baclé, président de notre Association, lui adressa les paroles suivantes :

« Monsieur le directeur général et cher Camarade,

« Au nom de notre Association Amicale, qui est si fière de vous compter dans ses rangs et qui ne saurait oublier le bienveillant appui et l'affectueux intérêt que lui a toujours conservé le Président de notre Groupe du Nord et du Pas-de-Calais, j'ai l'agréable mission de vous exprimer la vive allégresse que nous éprouvons aujourd'hui en vous retrouvant au milieu de nous, après les terribles épreuves que vous avez supportées avec tant de courage et de vaillance.

« En vous présentant ainsi l'hommage de notre Association Amicale, je suis certain d'exprimer les sentiments unanimes de

tous nos Camarades ici réunis ou éloignés de nous, Membres du Corps des Mines ou Ingénieurs Civils, aussi bien que ceux de Monsieur le Directeur de l'Ecole, qui a mis à notre disposition, pour vous recevoir, cette grande salle des Cours avec une bienveillance dont nous ne saurions trop le remercier. Il a ainsi, en effet, doublé pour nous l'intérêt de cette réunion, en nous permettant d'évoquer des souvenirs communs dans ce cadre familier qui nous est resté si cher.

« Et puisque aussi bien notre objet présent est de saluer en vous non seulement le Camarade vénéré, mais en même temps l'Ingénieur éminent dont la belle et laborieuse carrière restera l'honneur de notre profession, je suis d'autant plus heureux de pouvoir vous dire que les grandes Ecoles techniques ainsi que l'Ecole Polytechnique, représentées par leurs Directeurs, par les Présidents ou Secrétaires de leurs Associations amicales ou de celle des Ingénieurs des Ponts et Chaussées et des Mines, ont bien voulu répondre à notre invitation et rehausser de leur présence notre modeste fête de famille. Il en est de même des Présidents ou Secrétaires des trois grandes Sociétés techniques françaises, la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale et la Société des Ingénieurs civils, la Société de l'Industrie Minérale, ainsi que des deux Comités des Forges et des Houillères, qui, avec un empressement dont nous avons été vivement touchés, ont tenu tous également à se joindre à nous, lorsqu'il leur a été possible, pour vous apporter aussi leurs cordiales félicitations.

« Qu'il nous soit permis de remercier tout particulièrement l'éminent Directeur de l'Ecole Centrale, un réfugié lui aussi, qui a même connu le régime des forteresses allemandes et qui, aussi longtemps qu'il est resté en pays envahi, s'est montré, comme vous l'avez été vous-même, le soutien et le réconfort de ses malheureux compatriotes retenus avec lui sous le joug ennemi. Nous avions récemment, à côté de nos Collègues de l'Ecole Centrale, la joie de saluer son retour de l'exil, et aujourd'hui il a tenu à participer à notre réunion pour attester à nouveau, par sa présence, les sentiments de solidarité qui unissent nos grandes Ecoles.

« Quelle que soit en effet l'origine dont se réclament nos Collègues Ingénieurs des grandes Ecoles, leurs Représentants ont tenu tous à proclamer par leur présence au milieu de nous l'autorité incontestée que vous vous êtes acquise dans votre carrière d'Ingénieur, et la part si importante que vous avez prise dans les progrès de toute nature, techniques ou moraux, qui ont si profondément transformé l'art des mines, si bien que, en France et à l'Etranger, votre nom est devenu en quelque sorte le symbole même de l'industrie minière ; et tous ici nous sommes fiers de pouvoir nous dire à quelque titre vos Camarades, vos Collaborateurs ou vos Collègues.

« C'est dans ce même sentiment de respectueuse vénération qu'il y a trois ans bientôt, lorsque nous étions réunis dans cette même salle, au jour de la célébration du cinquantenaire de notre Association Amicale, nos Camarades assemblés vous décernaient alors, d'un vote unanime, à titre d'hommage exceptionnel, en même temps qu'à notre illustre vétéran M. Pierre Martin, les deux seuls exemplaires en or de la médaille que nous venions de créer pour en commémorer le souvenir.

« Dans les conférences données à l'occasion de ces fêtes, nous exposions alors les progrès caractéristiques qu'ont réalisés, au cours du cinquantenaire écoulé, les grandes industries primordiales de la métallurgie et des mines, en soulignant l'importance des répercussions matérielles et sociales que ces progrès ont provoquées dans notre civilisation présente.

« Nous étions loin de soupçonner alors l'orage terrible qui cependant grondait déjà et qui allait éclater aussitôt après en bouleversant le monde, comme si le destin avait voulu souligner lui-même, par une suprême ironie, l'importance historique de cette date du cinquantenaire, en nous apportant, dans les scènes de destruction dont nous allions être les témoins épouvantés, la preuve formelle que ces progrès techniques dont nous sommes si fiers possèdent bien cette puissance irrésistible dont nous attendions des résultats si utiles et féconds pour le bien général de l'humanité ; mais cette force déchaînée peut être aussi bien, comme nous le voyons trop maintenant, dirigée par une barbarie savante vers les fins les plus odieuses et les plus malfaisantes.

« Il n'est pas exagéré de dire que la guerre présente est avant tout une lutte industrielle, un véritable combat d'ingénieurs, puisqu'elle fait appel, pour l'attaque et la défense, à toutes les connaissances techniques que les hommes ont pu acquérir, à toutes les applications qu'ils en ont réalisées dans les ordres d'activité les plus divers, et, par là, nous comprenons que le rôle de l'Ingénieur prend aujourd'hui, sur les champs de bataille, une importance plus grande encore peut-être qu'il ne l'avait pendant la paix pour la lutte contre les éléments naturels. Cette constatation pourrait éveiller en nous quelque sentiment de légitime fierté, si le spectacle du martyre infligé à nos provinces envahies ne nous rappelait pas en même temps toute l'étendue des ruines que la guerre entraîne avec elle, lorsqu'elle devient une sorte d'exploitation industrielle bien entendue, poursuivie par un ennemi sans scrupule, pour la satisfaction exclusive de ses basses convoitises et l'exaltation de son fol orgueil.

« Notre pensée angoissée se trouve ramenée aussitôt vers nos malheureux compatriotes isolés de nous, qui sont restés là-bas comme autant d'otages sans défense, et nous songeons au sort terrible de nos Camarades et Collègues Ingénieurs que nous savons être d'autant plus dangereusement exposés qu'ils occupent une situation plus importante. Parmi eux, notre sympathie inquiète s'attachait plus spécialement au Directeur Général de la grande Société des Mines de Lens, qui avait tenu à rester à la tête de son personnel pour faire face à l'envahisseur, sans vouloir considérer que le poste éminent qu'il occupe allait faire de lui la première victime désignée à ses coups.

« Nous savions que vous n'avez pas voulu abandonner ces exploitations minières dont vous êtes resté l'âme et la vie : nous nous représentions en même temps la douleur que vous avez dû éprouver, en assistant à la destruction méthodique de ces installations de Lens dont vous avez fait l'un des plus beaux spécimens de l'art des mines, et en voyant ainsi s'anéantir en partie sous vos yeux l'œuvre à laquelle vous avez consacré votre vie entière et attaché toutes vos affections d'Ingénieur. De ce côté de la barrière de feu qui nous sépare encore des pays envahis, nous vivions ainsi dans une inquiétude continue ; mais c'était pour nous un véritable réconfort lorsque nous apprenions, par des informations malheureusement bien rares ou trop incertaines, que ces épreuves terribles n'avaient pas abattu votre courage ni altéré vos forces, et nous attendions avec d'autant plus de confiance l'heureux instant de votre retour.

« Nos vœux sont enfin remplis, puisque nous avons aujourd'hui le bonheur de vous revoir au milieu de nous, et le sentiment de joyeuse délivrance qui nous anime désormais se nuance maintenant d'une pensée d'affection intime, comme celle qui inspire les membres d'une même famille, lorsqu'ils voient revenir au foyer un parent aimé dont ils étaient séparés depuis longtemps, et qui leur est devenu d'autant plus cher qu'ils ont éprouvé plus d'inquiétude à son sujet.

« Mais en même temps, nous sommes certains de répondre à vos préoccupations intimes, en exprimant à vos collaborateurs restés là-bas sous le joug ennemi, à vos chers mineurs de Lens, et spécialement à tous nos Camarades et Collègues Ingénieurs, le souvenir affectueux que nous leur conservons avec les vœux que nous formons pour leur prompte libération, et nous y joignons notre admiration émue pour le courage persévérant dont ils font preuve dans l'attente du jour de la délivrance.

« Et si aujourd'hui encore, malgré la joie de votre retour, il nous est toujours interdit d'oublier les inquiétudes et les tristesses de l'heure présente, qu'il nous soit permis d'y voir cependant le symbole du recul prochain de l'envahisseur, et d'y puiser une confiance nouvelle dans la victoire si ardemment attendue qui ramènera parmi nous nos malheureux exilés.

« Et puisque, dans les destructions systématiques qu'il a ainsi

accumulés à Lens sur les installations de la principale de nos houillères françaises, notre ennemi a été inspiré surtout par le désir d'en paralyser l'activité pour de longues années, qu'il nous soit permis d'espérer aussi que, par la victoire, nous saurons obtenir de lui les réparations nécessaires, et qu'il vous sera donné, Monsieur le Directeur Général et cher Camarade, de présider encore à l'exploitation de ces mines en assurant à nouveau la prospérité de la grande Société que vous dirigez.

« Nous en trouvons la meilleure garantie dans cette parfaite sérénité d'âme que vous avez su conserver à travers toutes ces épreuves et pendant la lutte d'artillerie dont vous avez été le témoin, alors même qu'un obus est venu éclater à l'entrée du bureau que vous occupiez, en projetant des plâtras et des éclats dont vous êtes resté couvert. C'est aussi avec une admiration émue que nous avons appris qu'au cours de votre voyage de retour, loin d'éprouver le moindre abattement, vous conserviez toujours la même foi invincible dans le succès final, et vous avez tenu à profiter de votre passage en Suisse pour arrêter les dispositions et remettre la commande immédiate des grandes machines motrices destinées à remplacer, pour l'exploitation des mines de Lens, celles que notre ennemi a brisées dans sa fureur sauvage.

« Votre exemple nous apporte ainsi le meilleur réconfort que nous puissions désirer, s'il était nécessaire : aussi, nous réjouissons-nous doublement, comme camarades et comme Français, de vous retrouver au milieu de nous, toujours aussi alerte et plus vigoureux que jamais, et je suis certain de répondre aux désirs communs de nos Camarades et de tous les Amis qui nous entourent, en formulant pour vous le vœu traditionnel de longévité, afin qu'il vous soit donné de poursuivre encore pendant de longues années votre belle carrière, si utile et féconde, pour l'honneur de notre Ecole et surtout pour le plus grand profit de notre Industrie Nationale.

Ad Multos Annos !

M. Reumaux, d'une voix entrecoupée par l'émotion, répondit en ces termes :

« L'accueil si affectueux que je reçois de vous, Monsieur le Président, de Monsieur le Directeur de l'Ecole des Mines, des plus hauts représentants de nos grandes Ecoles et Associations techniques, de vous tous, mes chers Camarades, Messieurs les Ingénieurs, qui, dans ces heures graves, apportez avec tant de force et d'éclat, à notre chère Patrie, le concours du génie civil

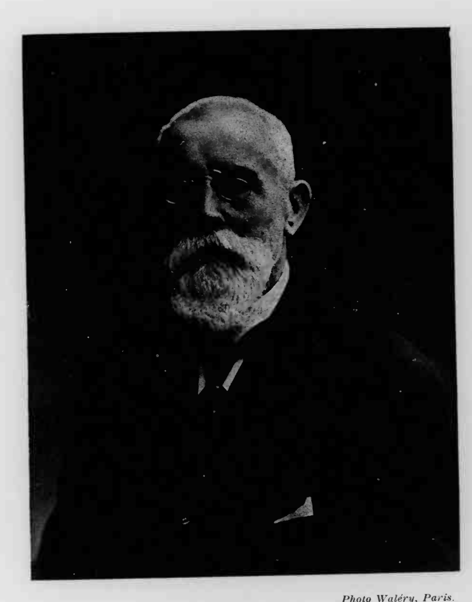


Photo Waléry, Paris.

M. REUMAUX

Directeur général des Mines de Lens

Ancien élève de l'Ecole supérieure des Mines (Promotion 1860)

Resté à son poste en plein danger pendant l'occupation allemande et retenu comme otage en 1914-1915-1916. — Rentré en France en janvier 1917.

accumulés à Lens sur les installations de la principale de nos houillères françaises, notre ennemi a été inspiré surtout par le désir d'en paralyser l'activité pour de longues années, qu'il nous soit permis d'espérer aussi que, par la victoire, nous saurons obtenir de lui les réparations nécessaires, et qu'il vous sera donné, Monsieur le Directeur Général et cher Camarade, de présider encore à l'exploitation de ces mines en assurant à nouveau la prospérité de la grande Société que vous dirigez.

« Nous en trouvons la meilleure garantie dans cette parfaite sérénité d'âme que vous avez su conserver à travers toutes ces épreuves et pendant la lutte d'artillerie dont vous avez été le témoin, alors même qu'un obus est venu éclater à l'entrée du bureau que vous occupiez, en projetant des plâtras et des éclats dont vous êtes resté couvert. C'est aussi avec une admiration émue que nous avons appris qu'au cours de votre voyage de retour, loin d'éprouver le moindre abattement, vous conserviez toujours la même foi invincible dans le succès final, et vous avez tenu à profiter de votre passage en Suisse pour arrêter les dispositions et remettre la commande immédiate des grandes machines motrices destinées à remplacer, pour l'exploitation des mines de Lens, celles que notre ennemi a brisées dans sa fureur sauvage.

« Votre exemple nous apporte ainsi le meilleur réconfort que nous puissions désirer, s'il était nécessaire : aussi, nous réjouissons-nous doublement, comme camarades et comme Français, de vous retrouver au milieu de nous, toujours aussi alerte et plus vigoureux que jamais, et je suis certain de répondre aux désirs communs de nos Camarades et de tous les Amis qui nous entourent, en formulant pour vous le vœu traditionnel de longévité, afin qu'il vous soit donné de poursuivre encore pendant de longues années votre belle carrière, si utile et féconde, pour l'honneur de notre Ecole et surtout pour le plus grand profit de notre Industrie Nationale.

Ad Multos Annos !

M. Reumaux, d'une voix entrecoupée par l'émotion, répondit en ces termes :

« L'accueil si affectueux que je reçois de vous, Monsieur le Président, de Monsieur le Directeur de l'Ecole des Mines, des plus hauts représentants de nos grandes Ecoles et Associations techniques, de vous tous, mes chers Camarades, Messieurs les Ingénieurs, qui, dans ces heures graves, apportez avec tant de force et d'éclat, à notre chère Patrie, le concours du génie civil

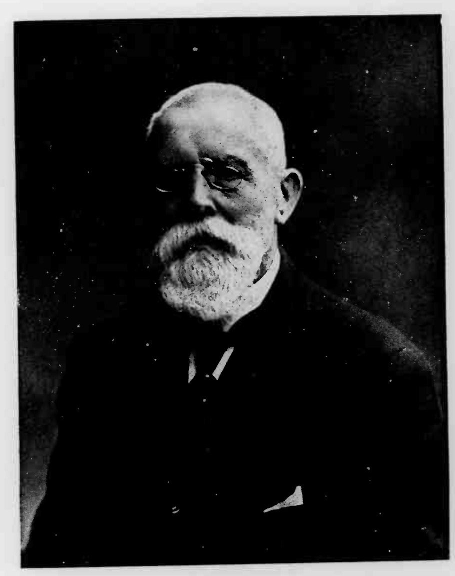


Photo Waléry, Paris.

M. REUMAUX

Directeur général des Mines de Lens

Ancien élève de l'Ecole supérieure des Mines (Promotion 1860)

Resté à son poste en plein danger pendant l'occupation allemande et retenu comme otage en 1914-1915-1916. — Rentré en France en janvier 1917.

de la France, cet accueil me touche au delà de ce que je puis dire et adoucit l'amertume des mauvais jours.

« Vous excuserez, mon cher Président, votre vieux camarade, que l'âge et les soucis n'ont point épargné, s'il borne à quelques mots simples, mais bien cordiaux, son remerciement à vos chaudes et éloquentes félicitations.

« Ma pensée se reporte comme la vôtre aux ingénieurs demeurés en pays envahi, près de leurs mines, de leurs usines qu'ils s'efforcent de préserver, sans beaucoup de succès, hélas ! près de leurs collaborateurs qu'ils aident, réconfortent, défendent en toute occasion, défense malaisée, vous n'en doutez pas, en face de l'envahisseur arrogant, impérieux, — non toujours inefficace cependant. Un appel mesuré, mais digne et ferme, au respect des traités, aux droits de l'humanité, aux devoirs des belligérants, a parfois atténué de cruelles souffrances et adouci la dure servitude du travail forcé.

« S'il est exact qu'à l'arrière du front, dans la zone, dite des étapes, l'occupation s'est peu à peu ordonnée, que l'administration, — quoique toujours dure et inquisitoriale, — y obéit à certaines règles ; que, respectant la culture des terres et l'exploitation des mines, elle se borne à dépouiller les usines et à contraindre les hommes au travail dans ses chantiers ; il en va tout autrement sur le front, dans la zone de feu : Là, les ruines s'accumulent, les *kommandantures*, soustraites à tout frein, affranchies de toute règle, font peser sur la population leur rude tyrannie ; arrêtent, emprisonnent, déportent sur un simple soupçon. Vous n'attendez pas de moi, Messieurs, que je m'étende sur la misérable existence des habitants de cette zone. Des familles entières, abritées dans d'étroites caves, sous la menace continuelle des obus qui ne font que trop de victimes, vivent ou ont vécu de longs mois, mal ravitaillées, presque privées d'air et de lumière, pour être finalement évacuées à l'arrière dans les conditions les plus lamentables.

« La population supporte ces épreuves d'un cœur ferme, avec un admirable courage. Elle n'a rien perdu de sa confiance, de sa foi patriotique dans le succès final de nos armes. Elle désire la paix assurément, mais une paix glorieuse, celle qui suivra le châtiment des crimes de l'ennemi et que nos armées victorieuses dicteront.

« Quant à nous, industriels des pays envahis, sans nous attarder à d'inutiles doléances, confiants dans les promesses de solidarité nationale, nous préparons dès maintenant la réfection de nos mines, de nos usines, que nous voulons, que nous ferons prompte et complète. Nous y serons aidés par nos ouvriers, nos employés — déjà ils escomptent la joie du retour. Vous savez avec quelle vaillance nos mineurs, leurs porions et leurs ingé-

nieurs, se comportent sur les champs de bataille ; ils ne seront pas moins ardents aux œuvres de paix.

« Merci, une fois de plus, Monsieur le Président, merci à vous tous, Messieurs, de la si haute et si affectueuse marque de sympathie que vous m'avez spontanément apportée et qui me touche profondément. Nos collègues, demeurés dans le pays envahi, apprendront avec émotion et reconnaissance que vous ne les oubliez pas ; je me fais d'avance l'interprète de leur gratitude. »

Après M. Reumaux, M. Noël, sénateur de l'Oise, directeur de l'Ecole Centrale, qui est aussi maire de Noyon, prit la parole :

« Monsieur le Directeur,

« Je tiens, au nom de l'Ecole Centrale, à joindre mes félicitations à celles par vous reçues de vos éminents Camarades d'Ecole, de l'Ecole Supérieure des Mines.

« J'y tiens pour plusieurs raisons : c'est que, comme vous-même, j'ai, en tant que prisonnier des Allemands, partagé votre sort ; comme vous aussi, j'ai toujours eu espoir en notre Victoire finale.

« Je souhaite ardemment que — de même que j'ai appris, il y a une heure à peine, l'entrée victorieuse de notre vaillante armée française dans ma chère ville de Noyon (entrée qui a eu lieu ce matin même) — vous ayez bientôt, à votre tour, la suprême joie d'apprendre que votre non moins chère cité de Lens, ainsi que toute la région de son magnifique bassin houiller, sont enfin délivrées.

« La voilà bien, l'aube de la Victoire, de la grande et définitive Victoire à laquelle faisait, il y a quelques instants, allusion l'éminent Président de l'Association Amicale des anciens Elèves de votre Ecole.

« Traquée par notre héroïque armée, l'armée prussienne recule maintenant pas à pas. Espérons que, d'ici peu, grâce à nos valeureux soldats, grâce aussi, — je dois le dire, — aux élèves des Ecoles si brillamment représentées en cette magnifique solennité, aussi bien par leurs cadres respectifs que par leurs Associations d'anciens Elèves, — qui, tous, appliquent au front les leçons d'honneur et de technique que nous leur avons données, — espérons, dis-je, que la reprise de Noyon ne sera pas un succès isolé, mais que, bientôt, nous verrons les Allemands rejetés en dehors de nos frontières.

« Monsieur le directeur, vous qui n'avez cessé, — au cours

de votre longue épreuve, — d'encourager vos populations à la résistance, vous qui, comme moi, avez tout fait pour rester Français au milieu de la pression la plus cruelle et la plus barbare, permettez-moi de vous en féliciter, permettez-moi de vous dire que vous avez ainsi servi noblement la Patrie et que nous vous en sommes, tous, infiniment reconnaissants. »

Puis M. Chesneau se lève et prononce l'allocution suivante :

« Mes chers camarades,

« Il y a trois ans, notre Ecole était en fête !

« Accourus en foule à l'appel de notre Association amicale, nous célébrions joyeusement le Cinquantenaire de sa fondation, et nos jeunes élèves, après le banquet qui avait été l'apothéose de cette inoubliable solennité, se serraient affectueusement, là-haut, dans leur Cercle, autour de M. Reumaux, auquel je souhaitais, en leur nom, de présider longtemps encore aux fastes glorieux des Houillères de Lens, si accueillantes pour nos ingénieurs.

« Quelques jours après, s'abattait sur le monde le plus terrible fléau que la terre ait jamais connu, et notre chère France était envahie par une nation de proie, opprobre de l'humanité jusqu'à la consommation des siècles. De nos régions souillées par l'ennemi, beaucoup s'enfuirent éperdus ; mais quelques-uns y restèrent bravement, pour tenir tête aux menaces de l'ennemi, encourager les faibles, aider et consoler les malheureux : M. Reumaux fut de ceux-là, et vous savez quel ferme soutien il a été pour tous...

« Il nous revient après trente mois d'une vie de courage, de dévouement et d'abnégation, plus vigoureux et plus ferme que jamais, et je vois dans cet heureux évènement comme un présage de la résurrection de notre chère Ecole...

« Certes, la guerre l'a meurtrie et décimée ! Bien des nôtres sont tombés à l'ennemi, et vingt de ces jeunes élèves qui vous acclamaient il y a trois ans, mon cher et vénéré camarade, manqueront désormais à l'appel.

« Mais ce sang généreux n'aura pas été répandu en vain : c'est dans le livre d'or écrit par ces promotions héroïques que les promotions futures puiseront les traditions d'honneur, de sacrifice et

de courage dont nos élèves actuels donnent de si magnifiques exemples.

« Comme vous, ils nous reviendront, le front haut, le cœur fier du devoir accompli noblement ; de nouveau, ils se presseront autour de vous dans une nouvelle fête, celle de la Victoire, et nous verrons notre chère Ecole briller d'un éclat plus vif, dans une patrie plus grande et plus belle !

« Mes chers Camarades, je vous demande de vous unir à moi pour boire à M. Reumaux, à notre Ecole, à la France ! »

Enfin, M. Carnot, ancien directeur de l'Ecole, se tourne vers M. Reumaux :

« Mon cher Reumaux,

« J'ai tenu à venir saluer votre retour à Paris, non seulement en mon nom mais au nom de la promotion de l'Ecole des Mines de 1860, à laquelle nous appartenons l'un et l'autre. Notre amitié n'est donc pas nouvelle ; elle remonte à 57 ans !

« C'est une vie toute d'honneur, de travail et de succès que celle dont vous apportez l'exemple à nos jeunes camarades. J'ai déjà eu le très grand plaisir, il y a quelques années, sur le théâtre où s'est déroulée votre existence laborieuse, de vous remettre la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur, récompense bien méritée des services rendus au pays, comme Ingénieur, Ingénieur en Chef et finalement Directeur général des Mines de Lens.

« Depuis ce temps, vous avez encore ajouté à la profonde estime que nous vous avions vouée, en montrant, devant les insolentes exigences des reîtres germains, le courage civil, qui n'est pas moins rare que les grandes qualités professionnelles.

« Le courage au combat n'est plus à la portée de notre âge ; mais nous sommes heureux et fiers de le retrouver chez nos jeunes Ingénieurs, dont un grand nombre, dans cette guerre, ont été l'objet de citations très élogieuses ; leur mort ou leurs blessures et leurs actions d'éclat montrent qu'ils ont toujours au cœur les vertus de la race avec le culte de la patrie. »

Un grand nombre de lettres étaient parvenues au président, venant de camarades que la mobilisation ou l'état de

leur santé avaient empêchés d'assister à cette réunion de famille : toutes exprimaient la reconnaissance que le pays garde à M. Reumaux et la joie que ses camarades éprouvent à le savoir enfin revenu parmi nous, prêt à célébrer la Victoire qui s'annonce de jour en jour plus certaine et plus complète.

M. Chesneau a donné lecture de celle de M. Haton de la Goupillière :

« Mon cher Camarade,

« J'ignore l'adresse à Paris de M. Reumaux. Mais je sais que nos camarades lui préparent pour dimanche, dans notre vieille école, l'ovation que mérite son admirable carrière, à laquelle l'ennemi vient d'ajouter le sceau de souffrances patriotiques. Je vous serai reconnaissant, mon cher Camarade, de lui exprimer avec quelle chaleur de cœur, dans mon grand éloignement de Paris, je m'unis à cette belle manifestation.

« Tout à vous, bien affectueusement, cher ami.

(*Signé*) : Haton.

Des excuses avaient été également exprimées par les personnalités suivantes :

MM. Tauzin, vice-président du Conseil général des Mines et président de la Société de l'Industrie Minérale, dont M. Reumaux est président du district du Nord ; Cuvinot, sénateur, président, et Maumet, secrétaire de la Société des Amis de l'Ecole Polytechnique ; Brisac, secrétaire de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique ; Résal, président, et Robert, secrétaire de l'Association des Ingénieurs des Ponts et Chaussées et des Mines ; Darcy, président du Comité Central des Houillères de France ; Boudenoot et Aimond, sénateurs ; etc., etc.

Enfin, nos camarades Breton, Faucillon, Bellan, Blanchet, Parisot, Adam, Raphaël et Rosset avaient envoyé à M. Reumaux la dépêche suivante :

« Camarades Ecole Mines mobilisés Marles se joignent à camarades pour vous exprimer admiration votre héroïque conduite en

pays envahi, se félicitent de votre heureux retour et vous renouvellent expression sentiments respectueusement dévoués. »

Après les discours, les assistants, fort nombreux et dont on peut évaluer le nombre à plus de 200, — ce qui est un chiffre très élevé, étant donné le grand nombre de mobilisés, — passèrent dans la grande salle de l'Ecole où un lunch était servi, et où de nombreux entretiens particuliers se prolongèrent jusqu'à 17 heures.

Belle et bonne journée pour l'Association et pour l'Ecole.

Société française d'imprimerie (L. Cadot, directeur)
12, rue de la Grange-Batelière, Paris.

END OF
TITLE